

AFRICAPITALES
LES HYPER-RENCONTRES

THÉÂTRE, DANSE, MUSIQUE, CINÉMA, DÉBATS, LITTÉRATURE LABORATOIRES CRÉATIFS, MODE, STAND UP, EXPOSITION

**DU 8 AU 31
MARS 2024**

COTONNOU
PARIS
COTONNOU

© Cécile Doréans - Modèle Thibaut Collection

3ÈME ÉDITION AFRICAPITALES À LA GOUTTE D'OR

REVUE DE PRESSE

Barbara Augier 06 63 84 45 73 barbaraaugier@gmail.com

Africapitales du 8 mars 2024 au 31 mars 2024



Cinémas

Théâtres

Musique

Pour les jeunes

Date de début : 8 mars 2024

Date de fin : 31 mars 2024

Lieux : FGO - Barbara (Paris 18e), Lavoir Moderne Parisien (Paris 18e)

La troisième édition du festival met la ville de Cotonou à l'honneur. Des concerts, des expositions, de la danse, de la mode audacieuse, du design innovant, du stand-up, du théâtre engagé et des discussions inspirantes refléteront la diversité créative de la capitale béninoise.

Festival programmé en rubriques : Cinémas, Théâtres, Musique, Pour les jeunes

Partager sur : [f](#) [t](#) [w](#) [p](#)

Présentation

Les « hyper-rencontres » Cotonou à Paris en mars 2024 promettent une célébration dynamique de l'art façonné à Cotonou, avec une portée universelle. Des concerts envoûtants, des expositions, de la danse, de la mode audacieuse, du design innovant, du stand-up comique, du théâtre engagé et des discussions inspirantes refléteront la diversité créative de la capitale béninoise. L'expression artistique transcende les frontières, unissant les artistes du monde entier. L'objectif est de construire des moyens concrets pour permettre à la jeune génération d'artistes en Afrique de partager sa voix puissante, juste et nécessaire avec le monde.

CULTURE

Africapitales : un pont entre Cotonou et Paris !



Rédaction

février 20, 2024

Le Lavoir Moderne Parisien et ses partenaires de la Goutte d'Or s'apprêtent à vibrer au rythme de la troisième édition d'Africapitales, un événement unique qui met en lumière la créativité bouillonnante du Bénin. Du 8 au 31 mars 2024, Paris se transformera en une véritable plateforme d'échange et de découverte, célébrant la richesse et la diversité de la culture béninoise.

Un voyage immersif au cœur de la création contemporaine

Africapitales, ce sont des « hyper-rencontres » qui invitent le public à un voyage immersif à travers une multitude d'expressions artistiques. Expositions d'art visuels, concerts, spectacles de théâtre, rencontres littéraires, projections de films, performances de danse, défilés de mode, ateliers de design, stand-up... La programmation riche et variée promet une expérience inoubliable à tous les participants.

Un focus sur le renouveau artistique béninois

Cette année, Africapitales met un accent particulier sur le renouveau de la scène artistique contemporaine béninoise. Le festival donne ainsi voix à une nouvelle génération d'artistes talentueux qui explorent avec audace et créativité les différentes formes d'expression artistique.

Liaison assurée entre Paris et Cotonou

Plus qu'un simple festival, Africapitales se veut être un pont entre Paris et Cotonou, favorisant le dialogue interculturel et le partage des connaissances. L'événement encourage la collaboration entre les artistes français et béninois, contribuant ainsi à la création d'une dynamique artistique riche et féconde.

Une invitation à la découverte et à l'évasion

Africapitales est une invitation à la découverte et à l'évasion. C'est l'occasion unique de s'immerger dans la culture béninoise, de vibrer au rythme de ses musiques et de ses danses, de s'émerveiller de ses histoires et de se laisser transporter par la beauté de ses créations. De nombreux talents y sont invités, tels que Azaman Folly Romain et le BIM.

Azaman Folly Romain, un chantre du Vodoun

Azaman Folly Romain est un artiste béninois qui insuffle une vie nouvelle aux rythmes ancestraux du Vodoun. Sa musique est une fusion envoûtante de rythmes traditionnels et de modernité audacieuse. Sa voix, à la fois cristalline et androgyne, passe du murmure à la puissance incantatoire, créant une onde émotionnelle qui transcende les langues.

Le BIM, un groupe qui célèbre la culture vodoun

Le Benin International Musical est un groupe de musiciens-vocalistes béninois qui se distingue par son style musical unique. Leur musique est une fusion de rythmes traditionnels béninois, d'influences afro-caribéennes et de sonorités contemporaines. Le BIM est un groupe incontournable pour les amateurs de musique africaine et de sonorités originales.

27 février 2024

Africapitales 2024



La 3e édition du festival Africapitales se déroule du 8 au 31 mars 2024 à la Goutte d'Or à Paris.

En célébrant la créativité d'artistes et d'acteurs culturels béninois, Africapitales invite les spectateurs à découvrir la diversité de formes et d'esthétiques présentes au Bénin et dans sa diaspora.

Comme chaque année, ces « hyper-rencontres » se déclineront en expositions d'art visuels, musique, théâtre, rencontres, cinéma, danse, mode, design, stand-up, spectacle et atelier jeune public, mettant ainsi en lumière les artistes béninois qui font aujourd'hui partie du renouveau de la scène artistique contemporaine béninoise.



Cette année, la 3ème Édition du Festival "AFRICAPITALES", met en exergue le Bénin et sa Capitale: COTONOU.

Des Expositions, des Concerts, de la Danse, mais aussi du Stand-Up et du Théâtre.

Direction Artistique: Khalid TAMER

Conseiller sur la Programmation: Giovanni HOUANSOU

Scénographie: Nadia ADANLÉ;

Du 8 au 31 Mars 2024



LAVOIR MODERNE PARISIEN

01 46 06 08 05

Le Monde

Le Monde **Afrique** • MUSIQUES

Stars de l'afrobeats : la sélection musicale du « Monde Afrique » #177

Le genre phare du Nigeria n'en finit plus de conquérir la planète, avec des adeptes de la Suède à la Tanzanie.

Par Fabien Mollon

Publié le 01 mars 2024 à 19h00 • 🕒 Lecture 1 min.

Concerts : le Bénin à Paris, l'Afrique en Seine-Saint-Denis

En mars, Paris et sa banlieue bougeront au rythme de l'Afrique à travers deux festivals qui font la part belle aux musiques du continent. Le premier, Africapitales, se tiendra du 8 au 31 mars dans le quartier de la Goutte d'Or (18^e arrondissement). Après le Mali en 2022 et le Rwanda en 2023, cette troisième édition est consacrée au Bénin. Au programme : du cinéma, du théâtre, de la danse, des arts visuels, du stand-up... Et côté musique, une soirée au FGO-Barbara, samedi 9 mars, avec le rock vaudou de Bénin International Musical et le chanteur Folly Romain.

En Seine-Saint-Denis, c'est le festival Banlieues bleues qui fait son retour pour sa 41^e édition, du 8 mars au 5 avril. Mais il faudra attendre le 20 mars pour assister au concert des stars maliennes Mamani Keïta et Vieux Farka Touré au Pavillon de Romainville, suivi le lendemain par l'ADN Trio formé autour de la Congolaise Alvie Bitemo (membre des Amazones d'Afrique) au Théâtre public de Montreuil. Le 28 mars à Saint-Ouen, ce sera au tour de l'Algérien Sofiane Saïdi d'enflammer la scène de Mains d'œuvres, tandis que le Congolais Lova Lova, déjà présent en 2023, se produira le 30 mars à Clichy-sous-Bois.



Culture africaine: les rendez-vous en mars 2024

À Agbodrafo, Bruxelles, Abidjan, Paris, Dubai, Kigali, Cergy, Cotonou, Saint-Denis, Créteil, Limoges, Yaoundé... en salle ou en plein air, voici seize rendez-vous de la culture afro ou africaine à ne pas manquer en ce mois de mars 2024. N'hésitez pas à nous envoyer vos prochains événements culturels « incontournables » à l'adresse rfipageculture@yahoo.fr.

Publié le : 02/03/2024 - 11:25 ⌚ 7 mn

Consacrée à Cotonou, la troisième édition d'**Africapitales** propose du 8 au 31 mars des « hyper-rencontres » à Paris pour célébrer de façon dynamique l'art façonné à Cotonou : des concerts, des expositions, de la danse, de la mode audacieuse, du design innovant, du stand-up, du théâtre engagé et des discussions inspirantes refléteront la diversité créative de la capitale béninoise.

le Bonbon

Maria Sumalla | 05/03/2024 |

Les bons plans de la semaine à Paris (5-10 mars)

Cette semaine on va se régaler, on va danser, on va chanter, on va rire, on va s'émouvoir, on va papoter... Il n'y a plus qu'à suivre nos super bons plans parisiens.

On découvre l'art et la culture du Bénin avec le festival Africapitales de la Goutte d'Or

De Cotonou à Paris, il n'y a plus qu'un seul pas. La **3^e édition du festival Africapitales** est de retour dans le quartier de **la Goutte d'Or**, principalement dans la salle de concert FGO-Barbara et le théâtre du Lavoir Moderne Parisien. Pendant presque un mois, les Parisien·nes sont invités à découvrir la **diversité des formes et d'esthétiques présentes au Bénin** et dans sa diaspora. Un festival porté par des "hyper-rencontres", qui se décline en expositions, pièces de théâtre, spectacles de danse, projections de film, débats, stand-ups, concerts... Le tout **mettant en lumière les artistes béninois !**



Festival Africapitales : Cotonou à Paris

Du 8 au 31 mars 2024

[Plus d'infos et programmation](#)

La culture béninoise dévoilée au sein du Festival Africapitales

Farida Mostafa
8 mars 2024



Festival Africapitales

Le Lavoir Moderne Parisien
35 Rue Léon
75018 Paris

Du 08 Mar 2024
Au 31 Mar 2024

Réervations [en ligne](#)

lavoirmoderneparisien.com

"Les industries culturelles et créatives sont à la fois un symptôme lorsqu'il s'agit de constater leur part dans le PIB du continent, ou les failles de la propriété intellectuelle individuelle ou collective. Elles sont aussi les expressions plurielles de traditions séculaires et d'esthétiques nouvelles en capacité de fonder pour le continent comme pour le monde de nouveaux imaginaires communs et de fédérer autour d'un nouveau projet de société." - Khalid Tamer, Directeur de la compagnie Graines de Soleil

Le festival Africapitales tourne autour des objectifs spécifiques du festival en 8 disciplines artistiques : musique, cinéma, littérature, arts visuels, design, théâtre, danse, mode :

- Promouvoir les créations d'artistes béninois à Paris.
- Créer une plateforme de diffusion des oeuvres et initier des créations originales.
- Echanges et transmissions de savoirs entre artistes et techniciens des industries créatives des deux villes.
- Créer des partenariats institutionnels dans le secteur culturel entre Paris et Cotonou.
- Favoriser des synergies et des collaborations entre créatrices et créateurs des deux villes.

Dans ce cadre, le festival inclut sur le programme deux événements, à 100% gratuits, pour pousser les discussions et renforcer la sensibilisation sur le monde de l'art et la culture Béninoise.

1 - Table ronde : [Les politiques culturelles au Bénin](#), Le Dimanche 10 mars à 17h.

La place socioculturelle du patrimoine et de la création artistique contemporaine au Bénin Depuis quelques années, la scène artistique béninoise semble connaître un véritable tournant, tant dans sa visibilité et son rayonnement que dans son accompagnement par des politiques touristiques et culturelles. A travers cette table-ronde mettant au centre des acteurs de ce bouillonnement (artistes - chercheur.euses - acteur.ices culturel.les), nous proposons d'explorer aussi bien les nouvelles recherches que les projets menés sur les sujets du patrimoine, de la création artistique contemporaine et de leurs liens avec les publics béninois et internationaux.

2 - Défilé de mode - [Thibus Collection](#), Le Samedi 23 mars à 15h.

Le couturier Thibus a présenté sa première collection à Paris en 2010. Tout au long des dix années passées il a créé de nombreux modèles principalement pour des hommes. Avec une petite clientèle privée, il arrive à élargir l'éventail de sa production en habillant des musiciens tels que Tony Allen, Kologbo, ou encore Manu Dibango. Il a ainsi donné des couleurs traditionnelles Africaine à plusieurs groupes musicaux avec beaucoup d'originalité. Grâce au succès auprès d'un public très divers il devient auto-entrepreneur de « Thibus Collection » sa griffe originale. En utilisant des tissus biologiques, il fabrique tout une collection de chemises où il mélange habilement motifs traditionnels et élégance stricte des lignes. Très attaché à ses origines béninoises, il tient compte de sa culture pour créer des collections originales.

[Source : communiqué de presse]



07H00 - 07H30 TU

Tranche d'information 09/03 07h00 GMT

Publié le : 09/03/2024 - 08:34



Écouter - 30:00



Partager



Ajouter à la file d'attente



Sujet à 11'

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/07h00-07h30-tu/20240309-tranche-d-information-09-03-07h00-gmt>



Le samedi 9 mars, au Centre FGO-Barbara, à Paris, le festival pluridisciplinaire Africapitales, consacré cette année à Cotonou, recevait pour sa soirée musicale Folly Romain et BIM. Deux concerts, où les rythmes et la philosophie vaudou étaient mis à l'honneur.

Parlez d'aiguilles plantées dans des poupées, de mauvais sorts ou de tout autre cliché associé à la pratique vaudou, et vous aurez le don d'agacer le chanteur, percussionniste et danseur béninois Folly Romain. Les yeux du garçon de 27 ans, d'une douceur incomparable, se teintent alors d'indignation : *"Cet imaginaire de sorcellerie, de magie noire, fut inventé par les colons pour détruire notre spiritualité, nos croyances, nos valeurs..."* s'insurge-t-il calmement de sa voix haut-perchée.

Son aîné, Jimmy Belah, 41 ans, leader et chanteur du groupe Benin International Music, renchérit : *"J'en veux à Hollywood d'avoir véhiculé ces stéréotypes, qui n'ont rien à faire avec les fondamentaux du vaudou. Cette pratique se connecte à la nature — eau, air, feu, terre —, au respect de soi-même, à celui des ancêtres. Le vaudou, au Bénin, c'est notre médecine... Aucun rapport avec ces histoires de poupées !"*

Tous deux évoquent, au contraire, un instrument pour traverser l'existence en paix, une philosophie positive... Et c'est bien cette philosophie positive, cette spiritualité joyeuse qui transparissait, ce samedi 9 mars au centre FGO-Barbara, lors de la soirée musicale du festival pluridisciplinaire Africapitales (8-31 mars, exposition, cinéma, défilé de mode, musique, etc.), consacré cette année à Cotonou.

Folly Romain : samplers et tendres mélodies

Couleurs "vaudou", les deux concerts de l'événement s'inscrivaient aux antipodes : l'un en solo, intimiste, impressionniste, tendre et pudique ; l'autre en bande, explosif et solaire. Il revenait ainsi à Folly Romain d'ouvrir le bal, seul avec ses samplers. Fils d'un prêtre vaudou, d'une mère danseuse, chanteuse et adepte du vaudou, issu d'une famille de pêcheurs, le jeune homme grandit au quotidien dans le sacré et la musique, au gré des cérémonies. À 12 ans, il compose ses premières chansons, pour exorciser les insultes, les humiliations essuyées par ses parents, *"très, très pauvres"*, assume-t-il les yeux écarquillés par la sincérité et les cruels souvenirs.

Au fil du temps, il fonde ou intègre des groupes successifs, jusqu'à trouver sa voie à Brest, où il officie comme danseur. *"Au début, raconte-t-il, je me cherchais, je jouais des percussions, je m'entourais de nombreux musiciens. Mais je percevais un attrait particulier pour mon chant. Un jour, j'ai rencontré cet outil, le looper, qui allait enfin me permettre de créer tout un univers autour de ma voix."*

Et le voici, seul avec ses machines, fragile et fort, en clair-obscur, à chanter sa vie, en fon, la langue du Bénin, ou en mina, la langue du Togo, de sa voix éthérée, ténue et profonde, toute habitée d'esprits. Le voici à délivrer ses tendres mélodies et sa délicatesse, soutenues par des tapis polyrythmiques. Et, bien sûr, le vaudou, sa croyance, ne se situe jamais bien loin : *"J'en parle de manière émotionnelle, sensible, dit-il. Ma spiritualité irrigue mes compositions. Et parfois, sur scène, je sens que je décolle, que je ne m'appartiens plus, que des esprits me traversent."* Et le public de voyager avec lui sur ses magies, dans ses contrées tout en vaudoueur.

BIM, la grande explosion

BIM ! En contrepoint, le deuxième round donne le ton dès leur arrivée sur le ring. Composé de six membres — un batteur-chanteur, un guitariste, un bassiste, deux chanteuses rappeuses, un percussionniste —, le Benin International Music envoie du lourd et des décibels par sa mixture électrisante de rythmes vaudou mêlés au rock, au blues, au rap.

À l'origine, l'idée vient de l'homme de radio Hervé Riesen et du producteur et musicien nantais Jérôme Ettinger, connu pour son groupe Egyptian Project, mix de musique égyptienne traditionnelle et d'électro. Ce dernier raconte : *"Nous avons cette envie de travailler autour de ces rythmes vaudou, fondateurs des musiques noires américaines – blues, rock, etc. Il ne faut pas oublier que Ouidah fut l'un des ports les plus importants de la traite négrière. Voici aussi pourquoi l'influence vaudou se retrouve au Brésil, à Cuba, en Haïti..."*

En 2019, Jérôme se rend donc à Cotonou pour organiser un casting, afin de sélectionner des musiciens talentueux susceptibles de rejoindre son projet. Parmi eux, le charismatique Jimmy Belah fut une évidence : maître batteur, maître chanteur... Au début, pourtant, le chemin commun fut ardu à trouver, comme le raconte le musicien béninois : *"Jérôme nous amenait ses beats composés sur son ordinateur. On ne comprenait rien, on n'était pas d'accord, rien ne collait."*

Le Nantais remise finalement sa machine pour se concentrer sur la direction artistique, cap sur le rock, le blues, le hip hop. *"Là, j'adore !"*, s'exclame Jimmy.

Une formule ultra-efficace, donc, qui a conquis jusqu'à aujourd'hui les festivals d'Essaouira, le Sziget, le Paléo, et même la salle prestigieuse du Carnegie Hall, à New York, sous le haut patronage de [leur compatriote Angélique Kidjo](#).

Ce soir, au centre FGO-Barbara, leur mixture se révèle une fois encore décapante, avec la base polyrythmique vaudou ensorceleuse, déroulée en toute décontraction par le sorcier des baguettes Émile Totin, fils de prêtre vaudou, le *flow* des deux chanteuses, les guitares acérées, la basse impeccable... Et bien sûr, la batterie rock millimétrée de Jimmy, son chant tour à tour de griffes et de velours.

Au fil d'un set généreux, défilent des tubes en puissance... De quoi galvaniser un public en majorité béninois, déjà conquis, qui reprend en chœur leurs titres phares, et se laisse enivrer par une douce transe, comme lorsque le groupe entonne l'hymne national revisité ou, en clôture, un envoûtant chant de louange.

Dans cette hybridation convaincante, l'âme vaudou se cache là, quelque part, pas toujours évidente à dénicher. Restent pourtant sa forme culturelle et quelques rituels essentiels, comme le raconte Jimmy : *"Avant de jouer le moindre rythme sacré, on consulte toujours le fâ (un art divinatoire pratiqué dans le golfe du Bénin, ndlr), pour voir si les esprits nous accordent la permission. Car il ne faut pas l'oublier : c'est sur l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle."* Et BIM !

Par : [Anne-Laure Lemancel](#)

Culture & loisirs, Sorties IDF & Oise

Découvrir le Bénin, fêter la Saint-Patrick, acheter écolo... 5 bons plans ce week-end à Paris

Que faire dans la capitale ces 15, 16 et 17 mars ? Voici 5 sorties de 0 à 21 euros à picorer ce week-end.

Par [Valentine Rousseau](#)

Le 14 mars 2024 à 12h30



Le festival Africapitales célèbre au Lavoisier moderne parisien la créativité des artistes et acteurs culturels béninois. LMP

Vous n'avez pas d'idées de sortie pour votre week-end à Paris. Voici une sélection de 5 bons plans à faire dès ce vendredi.

1. Africapitales, au Lavoisier moderne parisien (XVIIIe)

Ces rencontres se déclinent en expositions d'art visuel, musique, théâtre, rencontres, cinéma, danse, mode, design, spectacles et atelier jeune public. La 3e édition de ce festival culturel africain, dans le quartier de la Goutte-d'Or, met en lumière les artistes béninois contemporains. Avec des tableaux de Rafiy Okefolahan, qui peint son amour pour son pays et sa révolte contre les inégalités sociales. Des vêtements de mode Wêni, et des tenues de l'armée des Amazones du Dahomey. Le public pourra profiter de la lecture de « la Course aux noces ». Côté projections, le programme annonce « Injustice », de Gabriel Agbahonou, et le court-métrage « Meurtre à Fidjrossè ».

« **Africapitales** », jusqu'au 31 mars au Lavoisier moderne parisien, 35, rue Léon à Paris (XVIIIe). Gratuit pour les expositions, rencontres. Films et spectacles de 6 à 21 euros.



Le festival Africapitales célèbre au Lavoisier moderne parisien la créativité des artistes et acteurs culturels béninois.

BONS PLANS | S'évader au Bénin ou fêter l'Irlande

Valentine Rousseau

■ Africapitales, au Lavoisier moderne parisien (XVIII^e)

La 3^e édition de ce festival culturel africain, dans le quartier de la Goutte-d'Or, met en lumière les artistes béninois contemporains. Avec des tableaux de Rafiy Okefolahan, qui peint son amour pour son pays et sa révolte contre les inégalités sociales. Des vêtements de mode Wènt, et des tenues de l'armée des Amazones du Dahomey. Côté projections, le programme annonce « Injustice », de Gabriel Aghahonou, et le court-métrage « Meurtre à Fidjrossé ». « Africapitales », jusqu'au 31 mars au Lavoisier moderne parisien, 35, rue Léon (XVIII^e). Gratuit pour les expositions, rencontres. Films et spectacles de 6 à 21 €.

■ Festival Paris Music

Dix lieux qui sortent des salles de spectacles classiques accueilleront 34 artistes en solo ou en groupes. Sanseverino chantera par exemple, à la Maison Boris-Vian (XVIII^e), le jazzman Guillaume Perret et la pianiste Sarah Coponat se produiront à la Cité de l'architecture. On trouve même la découverte du jazz pour enfants au Sunset/Sunside. Festival Paris Music, Paris-music.com du 15 au 18 mars. De 8 à 20 €.

■ Fête de la Saint-Patrick (V^e)

Habillez-vous en vert et fêtez la Saint-Patrick en famille au Centre culturel irlandais. Le trio The Weaving donne un concert avec accordéon, piano et violon, à 13 heures. Tout l'après-midi, le public pourra profiter de performances de hip-hop et breakdance, de démonstrations de danse irlandaise, d'ateliers de maquillage et de coloriage. Un

spectacle musical familial est prévu à 14 heures. À 16 heures, le conteur Niall de Burca embarquera les enfants dans des histoires fantastiques, en anglais.

St Patrick's Festival, au Centre culturel irlandais, 5, rue des Irlandais (V^e). Journée gratuite, à partir de 13 heures.

■ Salon Ecoworld (III^e)

Le premier salon de la transition écologique Ecoworld 360, s'installe au Carreau du Temple pour un week-end développement durable, avec une centaine d'exposants. On pourra notamment manger sain et circuit court dans un food court. Le Grand Bluff vendra des foies gras et terrines végétales. Maximium viendra avec ses chaises et tabourets en plastique recyclé.

Ecoworld 360, samedi et dimanche de 10 heures à 18 h 30 au Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spuler (III^e). Entrée gratuite.

■ Printemps des poètes

Des animations gratuites se déclinent dans plusieurs lieux parisiens pour ce 25^e Printemps des poètes. Samedi à 17 heures, la librairie l'Arbre à lettres (XII^e) invite à des ateliers autour de l'état de grâce, avec le poète jeunesse Thierry Cazals.

À 11 heures samedi, la bibliothèque André-Malraux (VI^e) propose des lectures de poèmes aux enfants. Le Restaurant Varia (XII^e) organise à 14 heures samedi des jeux d'écriture collective et des lectures sur le thème de la grâce. La Société des poètes français (VI^e) évoquera les poètes d'Afrique et d'ailleurs, avec une scène ouverte samedi de 19 heures à 22 heures et dimanche de 17 heures à 21 heures. Chaque soirée sera enrichie d'une conférence. Renseignements sur Printempsdespoetes.com.

La Monnaie de Paris vous propose de jouer à des jeux à pièces et d'arcade et de découvrir ainsi une histoire économique et sociologique de la France des années 1930 à 2000.



Un week-end à Paris

ON A VISITÉ | L'expo qui fait claquer les flippers

Bénédicte Agoudetsé

FLIPPER, baby-foot, jukebox... Et vous ? Vous faisiez quoi de votre argent de poche quand vous étiez ado ? À l'heure où les transactions de la vie quotidienne se font majoritairement par carte bancaire ou par paiement dématérialisé, la bonne vieille pièce frappée depuis le VII^e siècle par la Monnaie de Paris prouve qu'elle n'a pas dit son dernier mot.

Dans sa nouvelle expo baptisée « Insert Coin » (« Introduisez une pièce »), en référence à la mention indiquée sur les jeux payants des cafés, dont 40 exemplaires datent de 1931 à la fin des années 1990 sont présentés, l'institution a choisi le rôle de vecteur de convivialité du fameux

disque de métal dans l'histoire des bistrotts, où il servait à financer d'inoubliables parties de jeux endiablées entre amis ou consommateurs. Nos grandes époques.

« Picsou Magazine » et 45 T d'Albator »

En récupérant nos billets, on reçoit avec eux une dizaine de jetons « qui imitent des pièces de 1 franc, qu'on utilisait à l'époque et que nous avons frappées pour l'occasion afin que les visiteurs puissent s'amuser à tester les machines », indique Catherine Monlouis-Félicité, la directrice du développement culturel de la Monnaie de Paris. Cette rondelle de métal raconte l'accès aux loisirs dans la période d'après-guerre avec la naissance de la classe d'âge des

adolescents qui apprennent à se faire plaisir avec leurs petites économies, analyse-t-elle.

Quatre appareils design et de collection trônent dans la première salle, aussi beaux que des pièces de musée, dont l'ancêtre américain du flipper des années 1930 et celui du jukebox, qui diffusait alors des musiques noires interdites à la radio.

Puis on apparemment pour dix salles, au total 670 m², dont la déco évoque chronologiquement des périodes de l'histoire : années 1960, 1970, 1980, 1990... Certaines figurent de vraies salles de bar, mobilier fifties, formica et carrelages sixties... « C'étaient des espaces de socialisation », rappelle Catherine Monlouis-Félicité. Plus on avance dans le temps, plus les murs s'obscurcissent comme dans la salle d'arcade aux machines serrées les unes aux autres.

Dans chaque lieu, des vitrines arbitrent des objets correspondant aux différentes époques : « Picsou Magazi-



Ces salles, c'étaient des espaces de socialisation

Catherine Monlouis-Félicité, directrice du développement culturel de la Monnaie de Paris

FESTIVALS

"Africapitales"... De Paris à Cotonou, un rythme fou !

C'est la 3^e édition du festival Africapitales qui se déroule du 8 au 31 mars sur Paris. Sont présentés cette année trente artistes du Bénin à travers les huit disciplines artistiques que sont le cinéma, le théâtre, la danse, le stand-up comédie, la musique, la mode, les arts visuels et le design. Dans notre excursion, place au théâtre et à la musique avec respectivement Kimpa Vita, Folly Romain et le Bénin International Musical vu lors des deux soirées d'ouverture.



Benin International Musical © Danielle Fourchaud.

Africapitales a été créé dans une approche artistique pour permettre l'émergence d'opportunités entre des villes, des territoires et des sociétés civiles de France et d'Afrique et dans une dynamique, selon l'un de ses fondateurs, Khalil Tamer, "durable et solidaire". Il vise ainsi à une mise en lumière d'un pays, cette année le Bénin, pour créer et s'enrichir entre Paris et Cotonou de liens culturels de cohésion. Est programmée, un mois après celle de Paris, une édition du festival dans la ville de Cotonou.

L'ouverture du festival démarre avec Kimpa Vita, en résidence, dans une dynamique douce avec une sonorité vocale un peu grave accompagnée à la basse par Benoît Lugué. Les voix se font entendre et se superposent comme un voile qui couvre tout l'espace phonique. On y découvre une femme, Dina Mialinelina, habillée d'une robe rouge, courant, par intermittence, sur toute la scène comme à la fuite de quelque chose ou de quelqu'un. Elle regarde le public de façon presque étonnée et étourdie de sa course. Puis, elle démarre un chant parlé où Dieu est perçu, à travers elle, au travers d'une image féminine, qui plus est noire. Elle effectue des

interpellations vocales à connotation théâtrale vers le public pour questionner.

Dieu représenté en femme noire ? Pourquoi pas puisqu'en Occident et ailleurs, Dieu a la peau blanche comme ses vainqueurs de l'Histoire qui donnent leur couleur à toutes leurs représentations ? C'est autour de ce renversement de perspective que la trame dansée s'articule dans une chorégraphie de Delavallet Biodiefono.

La ligne de basse a des accords de plus en plus rythmés, symbolisés sur scène par Florence Gnarigo, en solo, qui danse la tête penchée, presque à l'horizontale, faisant tourner ses nattes, ses membres supérieurs faisant une gestuelle ample, regardant le public intensément, comme possédée. Cette fixité du regard, nous la retrouvons ainsi dans le chant et la danse, comme un élément scopique de vérité et de persuasion. Le regard est celui qui nomme et qui dit. Le corps semble être habité par celui-ci qui devient autant intérieur qu'extérieur, comme pour fouiller chaque spectateur dans son âme. C'est très physique, les nattes devenant l'élément le plus libre des gestuelles, en mouvement continu quand le corps paraît, dans ses gestuelles amples et en tension, frôler une ligne horizontale imaginaire à hauteur de taille.

Le spectacle est autant créatif qu'engagé et gagnerait à se prolonger dans la durée dans ses excursions dansées et théâtrales.

Place ensuite à la musique avec Folly Romain, en première partie du groupe BIM (Bénin International Music). Assis tranquillement avec son ukulélé, ses percussions électroniques à côté, il démarre avec sa superbe voix, très puissante qui lui permet de porter les notes à des octaves très élevées ou très basses. En écho, elle se fait entendre via son clavier électronique en répétition dans une courte cascade. Ce sont des chansons, avec une musique dénudée, portées souvent par un seul instrument à la tonalité douce et mélodique.

Romain Folly sort son premier album "Adovi" en 2023. Chanteur, compositeur, percussionniste et danseur béninois, il possède une voix androgyne exceptionnelle qui lui permet d'étendre sa puissance vocale sur des compositions autant intimistes que moins confidentielles. Avec sa percussion, il entonne, entre autres, un chant sur les revenants dans un canevas typiquement traditionnel.

Puis c'est au Bénin International Musical (BIM) d'apparaître sur scène. Le groupe a été créé à Cotonou en 2016 avec un seul album haut en couleurs "Bim#1" (2018), puis quelques singles ont suivi.



© Dominique JouxteL.

Le tempo est très rythmé avec une richesse de composition qui allie le son chaud des terres et des rives du Bénin et son enthousiasme ensoleillé avec les percussions de Resnikpa (Totin Emile), la ligne mélodique à la basse de Lionel (Boni Obinti) et Amessiaméy (Brigitte KITI) et Nayel Hoxo (Yelouassi Nadège) en chanteuses de tête et quand elles sont en chœur très en appui de Jimmyl Belah (Jimmyl Tchegnon), le batteur/chanteur, avec sa voix forte. Ça transporte, c'est gai, joyeux, expansif, contagieux avec, entre autres, "Benin Tovilé", "The Benin Atmosphere" ainsi que "L'Aube Nouvelle", l'hymne du Bénin, "façon BIM" comme rappelé par Jimmyl Belah. La dernière chanson "Téoun Téoun" est dans une trame musicale et chantée beaucoup plus en douceur, à la manière du Gospel.

Le groupe puise sa particularité en chantant leur culture dans des tempos et rythmes de Rock Vaudou, le Vaudou étant encore largement répandu au Bénin et au Togo. Ce style de musique est un mariage entre instruments traditionnels comme, entre autres, pour BIM, des percussions telles que le kpézin, le gangan, le sacla ou le Ogbon et la guitare, la batterie, voire les castagnettes. Et c'est terriblement efficace !

"Africapitales"

Du 8 au 31 mars 2024.

Quartier de la Goutte-d'Or.

Lavoir Moderne Parisien, Paris 18^e, 01 46 06 08 05.

>> lavoirmoderneparisien.com

Safidin Alouache

Vendredi 15 Mars 2024



© Dominique JouxteL.



<https://www.rfi.fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20240322-avec-mascarades-betty-tchomanga-fait-tourbillonner-les-figures-de-mami-wata>



VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

Avec « Mascarades », Betty Tchomanga fait tourbillonner les figures de Mami Wata

Publié le : 22/03/2024 - 15:34

Écouter - 48:30

Partager

Ajouter à la file d'attente

Café Gourmand

- **Lisa Gioldini** présente le projet musical de Monsieur Mâlâ, un conte musical urbain entre jazz, funk, Afrique et Caraïbes.
- **Solène Gardré** est allée visiter au Lavoisier Moderne Parisien, l'exposition « *Porteur de charges et de rêves* » du plasticien béninois Rafiy Okefolahan dans le cadre du festival Africapitales à Paris.
- **Isabelle Chenu** s'est intéressée à l'exposition « *La France sous leurs yeux* » installée à la Bibliothèque nationale de France. Une grande exposition aux travaux de 200 photographes, collaborateurs réguliers de la presse nationale et internationale, missionnés par le ministère de la Culture en 2021 pour établir un panorama de la France, au sortir de la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19.



Afterwork Africa avec Pheelle Montagnard de 16h à 20h

Tous les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis de 16h00 à 20h00.

Interview de Zakariae diffusée le 22 mars

Les Matins Jazz



DU LUNDI AU VENDREDI, DE 6H À 9H30

LAURE ALBERNHE, MATHIEU BEAUDOU ET MARINE GIBERT

Un réveil Jazz avec un rendez-vous infos toutes les 15mn !

Lars Fredrikson, précurseur méconnu des arts sonores

VENDREDI 29 MARS 2024

Suite et fin de notre feuilleton dédié au génie méconnu, précurseur des arts sonores, que fut le plasticien suédois **Lars Fredrikson** dans les années 60-70. De ses sculptures aux explosifs, à ses plaques d'inox, en passant par ses mystérieuses *Écritures subversives* sur tubes cathodiques, et ses dessins issus de fax trafiqués, il aura toute sa vie exploré l'impact du son sur la matière. La très belle exposition [Suivre les ondes, à l'Institut suédois](#), à Paris, met en résonance ses oeuvres et celles de deux artistes suédoises contemporaines : **Anastasia Ax** et **Christine Ödlund**.

Depuis la Suède, nous irons faire un saut au Bénin, avec le festival *Africapitales* dans le quartier de la Goutte D'or, à Paris, qui met la ville de Cotonou l'honneur. Gros plan sur un spectacle co-créé par le saxophoniste **Clément Duthoit**, et le danseur et chorégraphe béninois **Marcel Gbeffa**.

Parmi les occasions à célébrer ce matin, il y a la sortie du nouvel album de l'harmoniciste **Jean-Jacques Milteau**, *Key to the Highway*: un concentré de sonorités brutes, qui mêle la poésie de Bob Dylan au blues, à la country et à la soul. Plusieurs cadeaux à gagner...

Un autre nouvel album - de bande dessinée celui-ci - sort aujourd'hui chez Dargaud, et il était très attendu : c'est celui de **Manu Larcenet**. L'auteur de *Blast*, du *Combat ordinaire* et du *Retour à la terre*, adapte le roman post-apocalyptique de **Cormac McCarthy** *La Route*. Au programme : noirceur et désespoir, portés par l'esthétique inimitable et l'art du détail saisissant de Manu Larcenet.

Et puis nous continuons d'honorer **Sarah Vaughan**, comme depuis le début de la semaine, à l'occasion du centenaire de sa naissance.